

Forum de ce numéro (pages 3 à 9)

Forum libre

Editorial

Ce sont toujours les plus modestes qui trinquent

En janvier, l'indice suisse des prix à la consommation a reculé de 0,2%. Depuis 2015, il n'a pas cessé de diminuer. Cette situation est probablement juste sur le plan mathématique mais complètement fautive sur le plan social. En effet, cet indice est calculé sur la base de moyennes et de pondérations qui favorisent les personnes les mieux nanties: les produits de base renchérissent alors que les produits de luxe (que seuls les riches peuvent s'offrir) deviennent toujours moins chers. Les impôts, les caisses de pension, l'AVS et les primes de l'assurance maladie ne sont pas pris en compte, alors que ces dernières prennent chaque année l'ascenseur.

Autre sujet qui désavantage les personnes de condition modeste: les impôts. Le Parlement fédéral a récemment adopté une réforme qui permet de déduire plus généreusement les frais de garde des

enfants. Heureusement, un référendum a été lancé. Et, dans le canton de Genève, l'UDC vient de faire aboutir une initiative qui demande que puisse être déduite des impôts une somme équivalente à deux fois la moyenne cantonale des primes de l'assurance maladie.

Ce sont là de fausses bonnes idées car les seuls gagnants seront les riches (dont le taux fiscal est plus élevé) et les centaines de millions de francs perdus seront récupérés dans le domaine social. D'où diminution des prestations.

Le directeur du Crédit suisse vient de quitter son poste avec un pactole de 30 millions de francs. La famille Blocher possède une fortune estimée à 12 milliards de francs (vous avez bien compris: 12.000 fois un million), le PDG de Swatchgroup a gagné 6,5 millions en 2019 (le pauvre: 14% de moins que l'année précédente!) et le joueur de tennis Roger Federer (le héros national suisse des temps modernes!) engrange 70 millions de francs par année.

Ces chiffres sont indécentes et ne correspondent absolument pas à la qualification des intéressés. «*Ce n'est pas avec l'argent de nos impôts qu'on paie les footballeurs et les tennismans. Par ailleurs, ils s'entraînent beaucoup et méritent leur salaire*», entend-on souvent dire. Double erreur! D'une part, les sportifs sont payés par leurs sponsors, c'est-à-dire par l'argent que le client verse lors de l'achat d'un vêtement ou d'un appareil ménager. D'autre part, un cantonnier qui se lève à trois heures du matin pour débayer la neige a aussi un grand mérite... et un salaire dérisoire par rapport à Federer ou Ronaldo! Et que dire du salaire des infirmières qui se dévouent sans relâche au chevet des malades du coronavirus?

Pas touche, écartez-vous!

Quand prendrez-vous de la graine?
Saurez-vous mieux tenir les rênes?
Holà, du donjon, réveillez-vous!
Vos erreurs nous ont mis à genoux.
Ne tirez plus à vue, demain
Désir de vivre, sommes des humains.
La mondialisation effrénée
A fait de vous nos geôliers
Sommes à présent confinés
Piégés, adieu notre liberté!
Certains dépriment, deviennent fous
Violences, y avez-vous pensé?
Plus besoin suicide assisté!
Bon sang, qu'avez-vous fait de nous?

Emilie Salamin-Amar

Rémy Cosandey

Lettre ouverte à Corona Virus

Cher Corona Virus,

Évidemment vous êtes dangereux, nocif et mortel. Vous êtes diabolique, à l'image de ces détails où vous vous cachez. Vous avez l'habitude, à l'instar des exoplanètes, – votre petit nom: COVID 19 ressemble de loin aux désignations que donnent les astronomes à leurs découvertes –, de ne vous montrer que par les effets que votre présence révèle.

À vrai dire, nous nous serions volontiers passé de votre brutale invasion. Même si, il faut bien le reconnaître, vous avez déclenché une vaste réflexion qui amène celles et ceux que vous n'avez pas réussi à faire paniquer à des constatations, qui pour un grand nombre, étaient latentes, pour d'autres inespérées et pour d'autres encore, carrément divines.

Le ralentissement que vous imposez à la culture et à l'économie, – je

vous en veux personnellement de ne pas pouvoir me rendre dans ma librairie favorite, – cette vacance économique à laquelle vous avez réussi à contraindre notre société de consommation a ce petit quelque chose d'étrangement fondateur. Il y avait un avant vous, il y aura un après vous. Reviendrez-vous régulièrement? Peut-être. Trouverons-nous un moyen de vous contrer par un vaccin? Probablement.

Mais ce que vous avez infligé au monde est diaboliquement nouveau. Depuis la candidature de René Dumont dans les années 70 en France, jusqu'à Nicolas Hulot, Pierre Rabhi et même demoiselle Greta, en passant par tous les savants de la planète qui hurlent leurs avertissements depuis plus de 50 ans, tous, séparément ou ensemble, n'ont jamais atteint votre taux d'efficacité... alors que vous, vous y êtes arrivés en quelques petits mois.

Mais vous, vous tuez. Pas Nicolas Hulot, ni Greta, ni tous les scientifiques du monde. C'est votre botte secrète, votre argument imparable. Ici ou là, vous avez même réussi à imposer de terribles choix cornéliens à quelques équipes médicales épuisées. Ce sont là les conséquences malfaisantes et bouffies d'injustices qui portent votre signature.

Vous ne faites pas preuve de beaucoup de discernement, vous étouffez les plus faibles sans vergogne. Les gros et les grands, les too big to fail s'en sortiront, mais les petits artisans, les petits commerçants, les petits producteurs, bref les honnêtes gens, devront par votre faute, quémander et s'humilier une fois encore.

Malgré tout, votre intervention dans les affaires du monde provoque quelques belles et audacieuses espérances... Devrions-nous en profiter pour changer quelque chose à notre folle course? Devrions-nous envisager une autre façon de vivre? Devrions-nous en tirer quelques leçons pour l'avenir? Devrions-nous repenser cette mondialisation débridée et hors de contrôle dont on clame à qui veut l'entendre comme à qui ne veut pas l'entendre qu'elle apporte du mieux à l'humanité?

Bien malin celui ou celle qui apportera peu ou prou de solution(s). Nous verrons...

En attendant le répit que vous voudrez bien nous accorder, souffrez Corona Virus que je ne vous salue que du bout du coude. Mais où ai-je la tête, vous prendrez bien quelques gouttelettes d'éternellement vôtre. Non?

Personne à Risque

Des roses méritées

La traditionnelle «Journée des roses équitables» organisée par Pain pour le prochain ayant dû être annulée, les 60.000 fleurs commandées ont été remises aux hôpitaux et au personnel soignant. Un beau geste qu'il convenait de relever et un beau bouquet pour celles et ceux qui sont au chevet des malades.

Coup de gueule

Rejet du droit de vote à 16 ans dans le canton de Neuchâtel

Le 9 février 2020, une nette majorité du corps électoral (58,5%) qui a participé au vote a rejeté le droit de vote à 16 ans, même s'il n'était prévu que sur demande.

Au-delà du gadget électoral des jeunes socialistes qui leur a explosé à la figure, ce résultat révèle des conservatismes qui tachent tout l'éventail politique, du POP à l'UDC. Une opposition entre Anciens et Modernes qui n'est pas sans rappeler celle sur l'école, entre les tenants des moyennes arithmétiques sélectives, socialistes, populistes, libéraux-radicaux et agrariens, et ceux d'une école intégrative et formatrice, une minorité du PS, quelques radicaux isolés et les Verts dans leur grande majorité.

Le droit de vote à 16 ans dans le canton de Neuchâtel a été combattu et refusé par l'UDC, le PLR, une bonne partie des populistes et une petite frange socialiste, soit une claire majorité qui s'est retrouvée dans les urnes. Les forces «progressistes» autour d'un noyau rose-vert n'ont pas fait le poids mais restent gonflées à bloc. En effet, la seule commune où le débat public a vraiment eu lieu, notamment dans les écoles du secondaire II, la ville de Neuchâtel, a voté pour le droit de vote à 16 ans: une véritable leçon de démocratie qui montre que le conservatisme prospère là où le débat démocratique est absent ou à l'agonie. Le changement ne peut s'opérer que lorsque les nouvelles idées ont pu être discutées, de manière à faire peu à peu leur chemin dans les consciences, jusqu'à convaincre une majorité de s'y rallier.

Espérons que le départ prochain de la très conservatrice Monika Maire-Hefti de la tête du département de l'éducation permettra d'entamer de nouvelles réflexions sur l'école neuchâteloise, plus en phase avec les évolutions politiques, pédagogiques et environnementales du moment.

John Vuillaume

La solidarité plus importante que le profit

La formule du forum libre a fait ses preuves. C'est pourquoi nous la renouvelons régulièrement. Des lectrices et des lecteurs de *l'essor* peuvent ainsi s'exprimer, développer leurs idées, soutenir une opinion. Le comité rédactionnel ne partage pas à 100% le contenu de tous les articles publiés mais estime que chacun a le droit d'énoncer ce en quoi il croit.

C'est le principe de *l'essor*: affirmer ses convictions mais respecter celles des autres.

D'une manière générale, nos auteurs ont mis l'accent sur la nécessité de s'appuyer sur de nouvelles valeurs. Aujourd'hui, il y en a une qui a pris la première place: l'argent. Lorsque la crise du coronavirus aura été surmontée (nous espérons le plus vite possible), le monde ne pourra plus vivre comme avant. La crainte de nouvelles épidémies et le dérèglement climatique changeront les rapports entre les êtres humains. Il faut espérer que la solidarité passera avant le profit.

Rémy Cosandey

L'hubris, fléau d'actualité

On peut dire sans grand risque de se tromper que la douloureuse crise mondiale qui tombe sur la tête de la planète actuellement, avec son corona de service, était largement prévisible. Bien des scientifiques nous ont avertis, entre forêts tropicales éventrées et glaciers fondant à grande vitesse, que nous allions voir débarquer nombre de bactéries et virus encore inconnus. On serait presque tenté de penser que l'exercice actuel n'est que l'avant-garde de plaisanteries futures qui, si j'ose dire, nous pendent au nez et une mise à l'épreuve des plans nationaux de prévention et protection de la population. C'est un terrain d'observation extraordinaire qui révèle au grand jour les multiples incohérences de nos systèmes de prévention. Pour l'anecdote, l'autre jour, à la pharmacie du quartier, un panneau sur le comptoir annonçait doctement les consignes de sécurité que tout le monde connaît maintenant: plus de 2 mètres de distance, masque et désinfectant. Nous étions, avec la pharmacienne, à moins d'un mètre, et rupture de stock sur les autres points. Félicitations pour l'anticipation des plans à tous les étages.

Aussi, pour tenter de remonter au fondement de ce délire, on se devrait de tenir compte des avertissements largement répétés depuis la Grèce antique, avec ses tragédies, ou pourquoi pas, les textes sacrés. Pour prendre enfin en compte que l'hubris, cette tendance humaine si pathétique, de retomber en permanence dans les travers de l'arrogance, l'abus d'autorité, la prétention sans limites, le mépris et le mensonge, la démesure en toutes choses, talonne tout un chacun depuis la nuit des temps. Que ce soit sur le plan individuel ou collectif, notre culte et notre fascination pour l'invulnérabilité, la toute-puissance, l'obsession de notre propre image, projette une pléthore d'exemples partout. L'entier

du système s'est lancé dans la démesure, l'esprit de compétition devenant le carburant, la source d'énergie générale. L'égoïsme qui en découle anime les réseaux sociaux, la politique, l'économie, les jeux-casinos, les profits gargantuesques amassés par quelques-uns, les calculs mercantiles sur le dos de la faune, de la flore et des plus petits que soi en sont la conséquence. Le mépris et la haine qui en découlent se répandent comme notre virus du jour, contre tout bouc émissaire trouvé sous la main pour mieux éviter de réfléchir aux sources de ce capharnaüm.

On pourrait espérer que nous puissions en tirer des leçons: face à notre

perte de sens des réalités, nous pourrions calmer notre ardeur consummatoire, relocaliser bon nombre de productions, accueillir les malheureux, décroître sur un mode volontaire, plutôt que forcé comme aujourd'hui, bien d'autres choses encore, mais le pourrions-t-on? Le confort acquis avec l'oppression en corollaire, n'est pas facile à lâcher, les habitudes ont été prises, s'en défaire ne sera pas tarte... Nous avons toujours la résilience, le bon sens, l'humilité, l'amour du prochain comme premiers outils de travail sous la main; puissions-nous chacun et tous ceux qui décident pour les autres en user, nous ne serons pas de trop...

Edith Samba

Coup de gueule Guantanamo

Jusqu'à quand tolérerons-nous – nous étant les peuples des nations dites démocratiques – les exactions américaines? A quelles compromissions nos gouvernements doivent-ils encore se plier? Combien de temps devons-nous subir le comportement arrogant de l'administration Trump, son clientélisme vis-à-vis des créationnistes évangélistes, qui deviendront fatalement des révisionnistes acharnés, ses pépiements continuels, mensongers et insultants. Quand je pense à notre président de 2019 faisant des courbettes à la Maison Blanche, ou même à notre présidente de 2020 obligée d'accueillir ce triste sire à Davos, ou aux contorsions indécentes de notre ministre des affaires étrangères, qui, je le rappelle, est censé représenter un pays neutre, j'ai honte.

Comment en sommes-nous arrivés là? Car, c'est nous, pas les Américains ignares et gavés de racisme qui l'ont élu, non, c'est nous, les Européens qui n'avons pas dit non à Monsieur Trump, c'est nous les Européens qui avons accueilli dans nos cercles les plus huppés Steve Bannon, théoricien raciste du renouveau fasciste, en Europe. C'est nous, les soi-disant civilisés européens qui n'avons pas menacé Trump de boycott quand son administration a commencé ses chantages commerciaux, c'est nous les Européens qui préférons les espions de la NSA à notre indépendance informatique, c'est nous, les Européens qui n'avons pas le courage de nous opposer à ce hors-la-loi de peur de perdre un peu de son juteux marché!

Réveillons nos gouvernants! Ou, nous serons responsables devant l'histoire pour avoir laissé mettre le monde à feu et à sang. Les Américains élisent qui ils veulent. Nous aussi! A bon entendeur...

MG

Attention danger!

Je n'arrive pas à comprendre comment j'ai pu en arriver là. Me voilà dans de beaux draps à présent! Je n'ai fait qu'exprimer le fond de ma pensée, Monsieur le Procureur. Loin de moi l'envie de choquer l'assistance, et encore moins ceux que je considérais comme mes amis, je fais allusion à la partie plaignante. Je tenais juste à formuler quelles étaient mes idées sur cette question quelque peu litigieuse. Non, contrairement à ce que certains de vous auraient pu penser, j'étais à des années-lumière du blasphème. Vous exagérez tout de même! Jamais je n'aurais attaqué qui que ce soit. Et puis zut, si l'on ne peut plus donner son avis en société sans prendre le risque de se faire intenter un procès, être mis en accusation, alors à quoi bon réfléchir, se documenter, analyser? J'avoue nager dans l'incompréhension totale et j'ai du mal à saisir la finalité ou les enjeux de ce procès, Mesdames et Messieurs les Jurés.

Il n'est pas en matière de littérature une seule opinion qu'on ne combatte aisément par l'opinion contraire.

Anatole France

J'ai juste osé donner mon avis

Pourtant, si mes souvenirs sont bons, il s'agissait d'un sujet banal, on ne peut plus bateau. J'aurais pu comprendre à la rigueur si d'aventure je m'étais lancée dans une diatribe philosophique dans laquelle j'excelle, il est vrai, ou au pire, si je m'étais embarquée sur un sujet quelconque de théologie que j'affectionne particulièrement, alors j'aurais pu comprendre la violente réaction de mes interlocuteurs. Mais, je ne visais personne en particulier. J'ai juste osé donner mon avis sur la chose. Et me voilà comme un capitaine à bord d'un navire en perdition qui est ballotté par les flots, telle une pauvre coquille de yoyo évidée qui part à la dérive.

Je ne cherche pas à me disculper, je n'ai aucun alibi à apporter pour plaider ma cause. J'ai simplement dit le fond de ma pensée sur ce sujet et j'estime en avoir la totale liberté. Avons-nous oui ou non un droit de parole dans ce pays? A moins que nous vivions dans une république bananière? Aurais-je blessé ou vexé quelques-uns d'entre vous? Si c'est le cas, j'en suis fort désolée, ce n'était pas intentionnel, mais comprenez que chez moi le fruit de mes pensées jaillit sans crier gare, uniquement lorsque je maîtrise un sujet, bien évidemment. Il m'est très difficile de me réprimer, de m'interrompre, ou d'abréger.

Disons que je suis une «jusque-boutiste», alors que ceux qui m'accusent aujourd'hui sont des «àquoibonistes». Je ne sais pas effleurer les sujets. Est-ce un crime? Mes réflexions fusent comme un jet à haute pression. Que vous dire? Les mots partent en wagons serrés, comme un tir de mitraillette. Je n'ai aucun contrôle sur eux. Serais-je coupable d'être trop réactive, trop rapide, d'avoir le sens de la répartie? Si je devais me réfréner, me contrôler, cela s'apparenterait à une forme d'autocensure et là, je mettrais mon existence en danger. Je risquerais tout simplement d'en perdre la vie. Alors, plutôt mourir que de me taire!

Si deux hommes ont toujours la même opinion, l'un d'eux est de trop.

Winston Churchill

Auriez-vous peur des mots?

Vous qui me jugez de manière quelque peu arbitraire, je vous demande de faire preuve, pour une fois, de largesse d'esprit dans ce contexte particulier, et en général, pour la bonne santé mentale de toutes les personnes présentes dans cette assemblée et pour tous

nos concitoyens qui suivront à la télévision ce que vous appelez le procès du siècle. Auriez-vous peur des mots? Ne me laissez pas entendre que vous seriez vous aussi des pusillanimes qui s'ignorent! Osez le verbe, que diable, utilisez votre verve! Sortez de cette vie insipide, de ces échanges stériles, un peu de piment dans les conversations entre amis, ça n'a jamais tué personne.

Avoir le courage de ses opinions, certes, mais à condition d'avoir des opinions courageuses.

Robert Sabatier

Je sais que dans un pays totalitaire aujourd'hui disparu j'aurais probablement été déportée en Sibérie ou je ne sais quel autre Goulag. Mais cette époque est révolue. L'URSS n'existe plus. Le mur de Berlin est tombé, et le communisme dans certains pays a été balayé ou revisité. Mais, comment faire pour abolir ou gommer les frontières que nous avons tous, plus ou moins, dans nos têtes formatées? Comment faire pour annihiler le racisme, la haine de l'étranger? C'est bien par l'échange d'idées, en toute convivialité, que nous y arriverons un jour, je l'espère. Je refuse d'être une marionnette, Mesdames et Messieurs les Jurés, je ne tiens pas à être le clone de mon voisin. Je revendique le droit à réfléchir par moi-même. Personne ne m'obligera à avaler du prêt à gouter. Oui, je revendique le simple fait d'exister avec toutefois mon cortège d'idées qui semblent vous choquer, pour ne pas dire, vous indisposer. Oui, je vous le répète haut et fort que je suis prête à risquer ma vie pour mes opinions qu'elles vous plaisent ou non.

Emilie Salamin-Amar

Démocraties en péril

Il y a quelques mois de cela, nous nous inquiétions de voir une démocratie en danger. Il s'agissait d'Israël dont le gouvernement, sous le couvert d'une modification constitutionnelle, tentait de faire passer une loi discriminante à l'égard de ses citoyens Arabes. Une sorte de régime d'apartheid à la mode *Trump-payahu*.

Nos craintes étaient justifiées. Le plan de *pax americana* qui est venu clore cette indignité est non seulement méprisant pour le futur de la Palestine, mais c'est un ramassis de propositions iniques qui bafouent le droit international. Notamment en légalisant unilatéralement avec une arrogance sans précédent la colonisation israélienne. L'encerclement politique, pour ne pas dire le piège tendu aux Palestiniens, est malheureusement tellement pervers que ceux-ci vont être contraints, pour ne pas disparaître de la carte du monde, voire de l'Histoire, d'accepter l'inacceptable. Pour parachever cette vilenie, on l'a verrouillée avec l'apport hypocrite et dégradant de pétrodollars arrachés aux monarchies du Golfe qui s'achèteront ainsi, à très bon compte, une conscience arabisante tout en se débarrassant, une fois pour toutes, espèrent-ils, du lancinant problème palestinien.

Nous savons tous que quand on construit un bâtiment, les fondations doivent être solides et bien faites, sans quoi l'édifice s'écroulera. Personne ne connaît l'avenir, mais il n'est pas bien sorcier de comprendre que cette «paix» bancale, injuste et inéquitable est d'une extrême fragilité. Elle ne pourra jamais régner durablement. De plus, nous n'évoquons même pas le fait que ce plan a été bricolé sans consulter les Palestiniens. C'est un ukase du genre: prenez ou crevez!

Ceci dit, nous constatons que la démocratie est en danger absolument partout. Le Moyen-Orient n'est que le révélateur d'un syndrome qui s'étend bien au-delà de cette Asie Mineure en totale déliquescence. Lentement, mais sûrement, la vieille

Europe et son avatar atlantique, disons donc l'Occident, qui comprend aujourd'hui la Russie, est en proie aux tentations «démocraturliales». Un peu partout, on cache derrière la façade démocratique des Etats occidentaux une démocratie de plus en plus proche de la dictature. S'il est vrai que la démocratie a bien des défauts, il est vrai aussi que c'est le moins mauvais des systèmes. Même l'état de droit, derrière lequel nous nous abritons, et que nous nous efforçons de continuer à soutenir vaille que vaille en prétendant que c'est le dernier rempart contre la barbarie, commence à vaciller.

*S'accommoder de l'ignorance,
c'est renier la démocratie, c'est la
réduire à un simulacre.*

Amin Maalouf

Nous sommes incapables de répondre aux exigences des urgences climatiques, incapables de faire cesser les drames syrien, lybien, et autres crises du Darfour, laissant quasiment toute l'Afrique exsangue à force d'en piller les richesses, incapables de nous occuper décemment des malheureux migrants de la Méditerranée ou d'Amérique du Sud, incapables de résoudre nos problèmes de santé publique, incapables de contraindre le commerce international à l'éthique, incapables de considérer l'humain avant la finance, incapables de reconnaître les erreurs des passés coloniaux, incapables de glorifier la paix avant la guerre, incapables de garantir les libertés civiles, incapables de supporter les oppositions, incapables de protéger les faibles, incapables de débusquer les corruptions les plus scandaleuses, incapables d'empêcher les dérives communautaires, identitaires et même scientifiques, incapables d'établir une école publique digne de ce nom, incapables de garantir la sécurité aux femmes, incapables d'instaurer l'égalité salariale, incapables de tenir les promesses de retraites décentes, incapables de maîtriser la montée du fascisme, de la xénophobie et du

racisme, incapables enfin de résister aux multinationales qui calculent le plus sereinement du monde leurs «optimisations fiscales» en toute légalité.

Les démocraties sont de plus en plus nombreuses à être en déficit de crédibilité et ne résolvent aucun des problèmes qu'elles ont à affronter. Certes, la façade démocratique parvient encore à cacher, sous quelques mascarades du type *impeachment*, ou certains procédés électoraux permettent à un clown de devenir président avec 3 millions de voix de moins que son opposante. A part celles et ceux qui y trouvent quelque avantage, personne, individuellement questionné, ne soutiendra ces dérives.

Il nous incombe de garder le temple de la démocratie. Rappelons à tous les chefs d'Etat que la démocratie passe par le peuple, par un incorruptible système parlementaire proportionnel, par une école laïque tolérante ouverte à toutes et à tous et par une vision humaniste du monde. Nous avons besoin de plus de philosophie, et de moins de cette fausse transparence dont on nous rebat les oreilles! Nous avons un urgent besoin d'art et de culture, de livres et de musique et d'un peu moins d'électronique chronophage et ses fausses relations «socio-réseautées», nous voulons plus de promenades et moins de voyages d'affaires. Il ne tient qu'à nous d'empêcher le cybermonstre de prendre le contrôle de nos vies. Il ne tient qu'à nous d'empêcher la propagation d'idées crétiennes et désobligeantes.

Nous appelons à un sursaut humaniste, bienveillant et soucieux de justice sociale, à une révolution des esprits dirigeants, à une révolution des idées, à un changement de paradigme volontaire, efficace et global. Cessons cette course imbécile au profit éternel. Il faudra bien finir par s'y mettre, sans quoi, nous détruirons notre petite planète bien avant que n'en décident les lois de l'univers.

Emilie Salamin-Amar et Marc Gabriel

Médias et journalisme en 2020

La presse écrite perd du terrain et à terme disparaîtra si on ne la soutient pas. Le seul journal qui n'est pas déficitaire actuellement, à force de publicités et d'articles à valeur minimale est le *20Minutes*: 400.000 lecteurs en Suisse romande.

On voit la tendance de repli de l'écrit dans la diminution des recettes publicitaires, car le journal est moins attractif, le lectorat diminuant sans cesse. Ce manque de moyens amène les rédactions vers une spirale descendante de la qualité et du soin donné aux informations. On constate en parallèle que les nouveaux journalistes sont plus souvent très spécialisés dans un domaine ou un autre. Ce ne sont plus des humanistes, des lettrés; il n'est pas dans l'air du temps de développer une réflexion globale, de réfléchir tout court. On ne pense plus qu'à vendre une information, quelle qu'elle soit. Malheureusement, la rédaction d'un journal à grand tirage doit s'adapter à la demande du public; le contraire serait tellement plus bénéfique à la société.

Des journaux lus sur l'écran

Ces grands journaux sont lus dorénavant sur l'écran de l'ordinateur, ils sont plus souvent des passeurs d'informations à l'état brut, des «news» sur réseaux sociaux et les rédactions se vident de nombreux journalistes; c'est leur seul moyen de survivre désormais. Mais encore là, le public non averti ne s'y retrouve pas sur son petit écran. Il ne lira que les titres accrocheurs et le reste ne sera pas ouvert à la lecture, encore moins que d'ouvrir une nouvelle page du journal au café. Même dans la presse écrite, pour continuer à exister, la rédaction d'un grand hebdomadaire doit contre son gré répondre à la demande de titres accrocheurs et de textes minimalistes.

Cette tendance est soutenue par l'ultralibéralisme politique et économique des années 2000 qui instille la pensée unique permettant à son système de durer. Rien de mieux pour les mentors populistes actuels (Trump, UDC, etc.) que le nivellement du public par le bas. Les lecteurs sont nourris de sensationnel qui amène le journaliste à travailler dans la superficialité, donc sans contrôle de qualité, à grande vitesse, quitte à ce que des fausses informations circulent («fake news»). On est dans un phénomène de suivisme aveugle. Quant au journaliste, pour avoir un emploi, il met la déontologie de son métier dans la poubelle de ses ambitions perdues.

Nous croulons sous les informations les plus folles qui nous éclaboussent en pleine figure à longueur de journée. Avec le temps, les lecteurs se sont habitués à recevoir chaque jour un lot d'informations nouvelles les plus surprenantes possibles. C'est presque le chemin d'une addiction de se lover avec paresse dans cette surenchère du tape-à-l'œil. Provenant du monde entier, les nouvelles sont éparpillées sans hiérarchie, ni lien ni suite logique. La distraction constante des gens par un tout-venant de grossièretés coupe le lien à la réalité quotidienne, coupe l'envie de s'informer autrement. Dans tout ce fouillis, le mystère reste entier sur le phénomène de l'oubli de sujets graves au centre de l'intérêt du monde un moment, pour passer à d'autres.

Une vision globale n'existe plus; constat dangereux pour nos sociétés démocratiques. Sans analyses de

fond, en restant sur des «flash news», les lecteurs ne se sentent plus concernés, ils restent dans le superficiel et se laissent influencer par les médias douteux. Ainsi, chacun crée sa propre actualité de la marche du monde en puisant principalement dans les réseaux sociaux sans recherche de véracité. Un public prêt à tout gober n'est pas celui qui lit les articles de fond, les commentaires de la rédaction, les revues d'idées.

Je regrette que les médias ne cherchent pas le moyen d'attirer le grand public par une vulgarisation intelligente et pédagogique des sujets traités. Cet état de fait a coupé le citoyen lambda de la chose publique, de la politique tout court. La politisation des journaux tend à s'effacer. Les partis politiques qui soutiennent l'empathie, la réflexion, l'entraide et une société plus égalitaire prêchent plus souvent les convertis que le public en général, où ne sont pas écoutés, tout simplement. Ceci est d'autant plus illogique que ce type de parti politique œuvre pour le bien des gens qui eux, malheureusement, préfèrent hurler avec les loups... du déjà vu dans les années 30. Le fascisme renaît de ses cendres; la presse à sensation y contribue.

Où trouver les sources fiables d'informations?

Ce manque d'intérêt général pour une information de qualité est aussi dû à la complexité des bonnes sources de lecture: par leur haute valeur même, elles sont d'un accès difficile, peu attrayantes à l'œil et chronophages. Là encore, il y a de la place pour créer une source de transmission intelligente, humaniste, mais surtout intelligible par tout un chacun.

Exemples de bonnes sources d'information:

Wikipédia (en Suisse une entité presque bénévole contrôle la qualité des données), *Le Monde diplomatique*, *Le Figaro*, *Médiapart* (enquêtes de haut niveau, contrôle suisse, journalisme sérieux), *Huffington Post* (légèrement moins approfondi), AFP, ATS pour l'actualité fédérale, *Public Eye*, pour ne citer que les plus importants. En exemple, voici d'autres journaux: *Le Courrier*, *l'essor*, *Moins!*, *l'Idex*, revues de la FRC. Également les blogs sur le site de la Tribune de Genève, sur *Twitter*, mais de personnalités intègres et intéressantes, du journal *Le Temps*. Du côté des médias, des Podcast d'interviews de la Radio romande, les chaînes *TV Arte*, *M6*, *F5*, *RTS* notamment, sont de bonnes sources de récolte d'informations de qualité, selon les émissions proposées. On peut s'y forger une bonne opinion même si tous les avis ne sont pas nécessairement à notre goût.

La presse écrite locale a encore de l'avenir

C'est la seule source d'informations qui permet aux habitants d'une région ou d'une ville, même d'un quartier, de se tenir au courant des événements qui les concernent. On suscite ainsi le sentiment de faire partie d'une communauté locale. De ce fait, il n'y a pas besoin de vendre du sensationnel pour être lu. Cela garantit une certaine qualité des articles publiés.

Myriam Drandic-Longet

Quadrature territoriale

Face à une population en augmentation, il est impératif de trouver des solutions pour construire des toits supplémentaires pour protéger chacun en fonction de ses moyens. Dans nombre de mégapoles dans le monde, la question de la montée des eaux commence aussi à poser d'énormes soucis quant à leur pérennité. Partout, la question urbanistique donne des sueurs froides à beaucoup de gens qui se penchent sur la problématique. Dans notre pays, à l'abri des océans, la sauvegarde des terres arables, des poumons de verdure, des nouvelles exigences écologiques ne nous épargne pas les casse-tête. Que choisir, quel domaine toucher pour combler les manques en logements, en accès routiers, en parkings, en espaces collectifs? Les plans d'aménagement aux trois niveaux de décisions tentent à clarifier les possibilités futures, mais obligent les communes, petites et grandes, à faire des choix cornéliens et réduire au maximum les dégâts potentiels.

Les villes ne voient que dans la densification la solution aux manques de logements adéquats. Du coup, les anciens quartiers de villas, construits à la sortie de la guerre sont vus d'un mauvais œil: pas assez d'habitants au m². Le point de vue écologique préconise des bâtiments de trois-quatre étages maximum comme structure appropriée, avec espace vert autour, pour la convivialité des jardins. Les lieux associatifs, installés dans d'anciennes usines sont poussés vers l'extérieur, quand ils ne disparaissent pas... Alors où trouver de la place disponible sans faire disparaître des niches de verdure et en même temps préserver une certaine harmonie entre le bâti et les nouveaux quartiers?

De leur côté, les villages s'étendent de plus en plus sur d'anciennes surfaces de vergers, de champs, d'espaces réservés à l'approvisionnement en fruits, légumes, céréales et pâturages. Les forêts, les lacs et les montagnes se demandent encore à quelle sauce ils vont se faire grignoter. C'est souvent la mort dans l'âme qu'on voit disparaître d'anciennes fermes et bâtisses, non protégées, avec leurs jardins, remplacées irrémédiablement par des immeubles. Le charme, la poésie de l'ancien,

l'histoire régionale s'effacent par petites touches.

D'autres tendances complexifient la recherche de solutions: des centres de villes et villages souffrent de dynamiques contradictoires. D'une part, ils se retrouvent gentrifiés au détriment des habitants, des petits commerces et ateliers à petits budgets et expulsés vers la périphérie, avec son cortège de transports supplémentaires et onéreux. Ou alors, ils tombent en ruine, la restauration étant trop chère et difficile à engager, au vu des exigences administratives et des souhaits des futurs locaux. A cause de la baisse des taux d'intérêts généralisée, des caisses de pensions, des privés se mettent à construire à tout va, sans répondre précisément aux besoins.

Par ailleurs, pour chaque projet, des arbres magnifiques disparaissent au profit d'un bétonnage accéléré. Pourtant sur ce point, une sensibilité populaire se développe pour leur

préservation. Les prétextes généralement avancés pour justifier leur disparition sont la maladie, la vieillesse, cachant qu'ils sont simplement encombrants pour le travail des machines et des ouvriers. Ainsi des sapins, platanes et autres essences qui mettent plusieurs générations pour devenir de beaux et grands compagnons de route, se font tronçonner sans retenue. Le seul argument évoqué pour consoler quelque peu les âmes sensibles est qu'il en sera replanté deux ou trois à la place, mais pendant longtemps, il faudra se contenter de petites queues de rats, qui auront bien des difficultés à survivre.

Si l'on ne peut empêcher l'histoire d'avancer, chaque démarche demanderait concertations multilatérales, avis du voisinage élargi, beaucoup de doigté, consciente pesée d'intérêts: la quadrature est confirmée...

Edith Samba

Le coin du potache

Tant qu'il y aura des bananes

Nous vivons une époque formidable. Une banane scotchée contre un mur qui revendiquait le statut d'œuvre d'art à 120.000 \$, a été mangée par un autre artiste... Je pense au paysan producteur de la banane qui n'a sans doute reçu que quelques *cents* pour son travail véritablement créatif. Vous m'objecterez qu'il faut inclure le prix du bout de la bande autocollante dans le coût final. Pourtant, je persiste à douter de la santé mentale de ces artistes, le colleur et le bouffeur, comme des clientes et clients qui auront investi dans pareille insulte à celles et ceux qui galèrent pour survivre. L'événement c'est produit sous l'égide de la foire d'Art Basel... à Miami. Le seul mot qui fait sens dans ceux qui précèdent, est le mot «foire». Mais, ce que l'on sait moins, c'est que «l'œuvre» a été produite à 5 exemplaires. Trois ont été vendues, et deux ont été réservées à des musées.

Je m'interroge, non sans perplexité, au sujet des ressources intellectuelles des acheteurs comme des responsables de collections muséales. Va-t-on taxidermiser les bananes ou se ratatineront-elles en noircissant jusqu'à obéir aux lois de la pesanteur et choir sur le sol? La triste vérité m'oblige à vous révéler que la banane mangée a simplement été remplacée. Et donc, les 5 œuvres seront entretenues de pareille manière pour le restant de l'éternité. Ou en tout cas, jusqu'à la fin de la production bananière. Que faites-vous comme métier? Je suis remplaceur de bananes scotchées. Ajoutons que l'artiste qui l'a avalée a sobrement commenté son geste en précisant: «*J'aime vraiment cette installation, elle est délicieuse...*» Je ne sais pas vous, mais moi je trouve que nous vivons une époque... sidérante. Moralité: pour être c... à ce point, faut être très, très, mais vraiment très riche!

MG

A propos du coronavirus

Un autre monde est nécessaire

Le coronavirus est arrivé sur le monde comme un raz-de-marée.

Le slogan «Un autre monde est possible» ne peut que se transformer en «Un autre monde est nécessaire».

Julien Perrot, créateur inspiré du journal «La Salamandre», le dit dans une récente interview: «*Ma conviction, c'est que la fin du monde tel qu'on le connaît est proche*». Il ne parlait pas là du coronavirus, mais de ce qu'il nomme «l'effondrement du climat».

Ce virus qui court maintenant partout, conjugué avec cette mutation climatique majeure, tout cela fait qu'un monde nouveau va se présenter à nous, qu'on le veuille ou non. Nous allons être forcés à changer de paradigme. Ce qui va dicter la marche du monde, ce ne sont plus les théories de l'économie, mais la réalité.

Ce qui frappe dans une telle crise, c'est qu'on ne sait rien. Rien sur la durée de ce qui nous arrive, rien sur son étendue dans le monde, rien encore sur la réponse que la médecine peut apporter. Les autorités politiques en sont réduites à procéder de manière empirique. Dans un tel contexte, la politique de terrain prime largement sur l'administratif.

C'est pourquoi je voudrais dans cet article parler de la conférence tenue par l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) le mardi 17 mars.

Les acteurs principaux de cette conférence de presse étaient les chefs de domaines spécifiques, plus proches donc des réalités du terrain que les conseillers fédéraux.

Ce sont Daniel Koch, chef de la division «Maladies transmissibles» de l'OFSP, le brigadier Raynald Droz, chef d'Etat-major à l'Armée suisse et Marie-Gabrielle Ineichen-Fleisch, directrice du Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO).

A la question d'un journaliste qui lui demande des chiffres sur la quantité de malades et de gens guéris, Daniel Koch répond: «*On ne sait pas; on ne peut pas faire de projection. La carac-*

téristique, ce n'est pas le nombre de gens contaminés, c'est pour l'instant la vitesse à laquelle ça augmente. Et ce qui importe alors, ce sont les comportements.» M. Koch précise, et c'est intéressant: «*Il faut se comporter comme si on allait se faire contaminer par celui qui est en face, et comme si on allait le contaminer.*»

Il met en particulier l'accent sur l'extrême prudence qu'il faut observer dans les relations petits-enfants - grands-parents.

Et à propos des terrains de jeux pour enfants: «*Il ne s'agit pas de fermer les terrains de jeux. Il faut que les comportements soient appropriés. Garder les distances, ne pas faire de bises. Les parents doivent rester lucides et attentifs.*»

Sa conclusion: «*J'en appelle avant tout à la responsabilité de chacun.*»

«*On ne sait pas.*» Ceci se retrouve dans la réaction de Marie-Gabrielle Ineichen-Fleisch, directrice du SECO, aux questions posées sur les difficultés des employeurs, le droit au chômage, les délais pour les poursuites, et ainsi de suite. Elle dit: «*Tous n'ont pas besoin. (...) Il faut que les entreprises fassent les demandes de chômage partiel.*» Cette non-réponse montre l'état de désarroi de l'administration fédérale face à cette situation nouvelle.

Et puis c'est le tour de Raynald Droz, chef d'Etat-major, qui commande l'action de l'armée dans cette phase critique du coronavirus. Comme ancien soldat de l'Armée suisse, avant de passer dans le camp des objecteurs de conscience, j'ai toujours ressenti la vie à l'armée et la vie civile comme deux mondes séparés par une paroi quasi étanche, deux mondes sans autre dénominateur commun que «Sur nos monts quand le soleil», d'autant plus fortement que l'armée était exclusivement un monde d'hommes.

Eh bien le coronavirus a changé les choses, et peut-être même de façon profonde.

Ce qui frappe dans le discours du brigadier Droz, c'est son souci constant d'harmonie entre civil et militaire:

«*Ce que nous voulons, c'est une parfaite adéquation entre le civil et le militaire pour la gestion de la crise.*» «*L'armée est bien organisée*», dit-il. «*Nous procédons à une mobilisation des troupes, la première depuis 1939. 8000 soldats seront appelés à la rescousse pour faire face à la crise. Seuls les médecins peuvent être dispensés. Les travailleurs en hôpital, eux, ils doivent faire leur service. Ils sont convoqués pour trois jours. Ils viennent pour former les jeunes de la troupe, et après, ils retournent au civil à leur travail.*» Et là vient sa conclusion étonnante: «*Au contraire de ce qui s'est toujours passé, ce sont cette fois les troupes de combat qui viennent en aide aux troupes sanitaires. Qui aurait pensé il y a peu encore une chose pareille? Nous vivons une époque vraiment particulière!*»

La réponse à donner à ce redoutable coronavirus, c'est, en respectant les consignes bien sûr, de continuer à vivre. Mais comment? Une clé essentielle se trouve dans le mot: Solidarité, et c'est le sens de ma conclusion.

Dans ce moment critique que nous vivons, le terme «solidarité» a soudain remplacé la sacro-sainte «concurrence», dogme de la pratique ultralibérale.

Mais s'il est vrai que la solidarité se joue au quotidien entre proches, c'est aussi un devoir du gouvernement de mettre toutes les priorités de son action sur la solidarité. Et c'est aussi un devoir de ceux qui ont beaucoup d'argent de payer de leur personne et de leur poche pour contribuer à résoudre les problèmes de leurs concitoyens, en rendant un peu de ce qu'ils ont amassé grâce à notre système de société. Federer, lui, tel Ponce Pilate, il s'en lave les mains. «*Plusieurs fois par jour*» a-t-il répondu au conseiller fédéral Alain Berset.

PS – Le 26 mars, suivant l'exemple de Messi, Guardiola and co, Federer donne un million. Cinq longues journées pour lâcher le petit sou des multimillionnaires.

Bernard Walter

(Texte écrit le 21 mars 2020)

La solidarité a vaincu le droit

Rappelons tout d'abord les faits. Entre 2016 et 2017, le pasteur Norbert Valley a hébergé illégalement au Locle un jeune Togolais dont la demande d'asile avait été refusée. Sanction du Ministère public: une ordonnance pénale de 10 jours-amende de 100 francs. Norbert Valley a fait opposition et c'est au Tribunal régional des Montagnes neuchâteloises et du Val-de-Ruz, présidé par le juge Alain Rufener, qu'il incombait de le juger.

En raison des mesures contre la propagation du coronavirus, la salle du tribunal était insuffisante pour accueillir toutes les personnes désirant assister au procès. Mais, dans la Chapelle du secours et surtout devant l'Hôtel de Ville, un nombreux public était venu témoigner son appui à l'accusé. Un grand drapeau avait même été déployé par des membres d'Amnesty International.

L'hospitalité est la vertu d'une belle âme qui tient à tout l'univers par les liens de l'humanité.

Francis Bacon, *Les essais* (1625)

La séance du 12 mars a été longue mais intéressante. Après le rappel des faits, le juge a interrogé les six témoins de moralité qui avaient été cités, parmi lesquels on peut notamment mentionner Pierre Buehler, professeur de théologie, et Claude Ruey, ancien conseiller d'Etat et conseiller national. De ces dépositions, il est notamment ressorti que le pasteur Norbert Valley était un homme cultivé, humble, sensible et agréable.

L'hospitalité est une valeur chrétienne

Pierre Buehler s'est senti proche de Norbert Valley et c'est pourquoi il l'a soutenu. Il a souligné que l'Evangile laisse un espace de liberté qui permet à un chrétien de s'engager en faveur des étrangers. La Bible affirme à plusieurs reprises qu'il faut venir en aide à la veuve, à l'orphelin

et à l'étranger. Pour lui, l'hospitalité est une valeur chrétienne.

Si l'hospitalité est une éthique, comment en faire un droit.

Tahar Ben Jelloun, *Hospitalité française* (1984)

Claude Ruey, lui, a rappelé qu'il avait réclamé à plusieurs reprises des solutions plus larges pour obtenir des permis humanitaires. Il a aussi relevé que le pasteur Valley ne représentait pas une menace et qu'il a agi dans le cadre de l'aide à une personne en danger.

Le premier avocat du prévenu, Me Daniel Hirschi-Duckert, a insisté sur le fait que Norbert Valley n'avait pas dépassé la ligne tolérée. Il a aussi souligné que le jeune Togolais accueilli n'avait commis aucune action délictueuse et qu'il n'avait bénéficié d'aucune aide de l'Etat. L'accusé a aidé un homme à surmonter ses angoisses et pour qui il était la seule alternative pour ne pas tomber entre les mains de personnes faisant de la traite humaine ou du trafic de drogue.

Quant à Me Olivier Bigler, il a déclaré que Norbert Valley n'avait rien à faire sur le banc d'infamie car il n'a enfreint aucune loi. Il a seulement usé de sa conscience et de sa liberté constitutionnelle. Pour lui, il faut des personnes comme Norbert Valley afin de recueillir les êtres humains qui vivent en marge de la société.

L'hôte est un envoyé de Dieu, on doit l'accueillir avec beaucoup de respect.

Proverbe nigérian, *Les proverbes des Igbo* (1905)

Il faut changer la loi

Dans son jugement, Alain Rufener s'est basé sur une interprétation souple de la loi sur les étrangers. Il a relevé que le pasteur Valley avait

apporté une aide ponctuelle et non continue. Dès lors, il a prononcé l'acquiescement et a même accordé une indemnité de 3900 francs pour les frais de la cause. Un verdict qui a suscité les applaudissements du public.

A l'issue de l'audience, Norbert Valley s'est adressé à ses nombreux soutiens et a évoqué ceux qui sont dans la même situation que lui. *«Il faut travailler pour changer la loi car des centaines de personnes sont condamnées chaque année».*

A ce sujet, il convient de saluer l'initiative parlementaire de la Verte genevoise Lisa Mazzone, qui proposait de ne plus sanctionner ceux qui, pour des motifs honorables, viennent en aide à des étrangers en situation illégale. Malheureusement, cette proposition a été refusée (102 voix contre 89) le 4 mars par le Conseil national.

Quelle que soit ta religion, ma porte te sera toujours ouverte.

Proverbe éthiopien, *Les proverbes et adages abyssins* (1907)

La députée socialiste de Bâle, Samira Marti, a aussitôt réagi: *«On ne fait pas la différence entre les passeurs professionnels et ceux qui agissent pour des motifs humanitaires».* Pour elle, on met les activistes et les membres des Eglises dans le même sac que les trafiquants d'êtres humains.

Le pasteur Valley a été acquitté mais le problème est encore loin d'être résolu. Laissons, en guise de conclusion, la parole à la Verte zurichoise Katharina Prelicz-Huber, par ailleurs présidente du Syndicat des services publics: *«La Suisse est un pays aux valeurs chrétiennes où on nous apprend l'amour du prochain. On ne doit pas criminaliser ceux qui aident des individus en détresse».*

Rémy Cosandey

La solitude et l'amour selon Rainer Maria Rilke

Fin 1902, Franz Kappus écrit à Rilke, lui envoyant quelques vers et lui demandant conseil. Un échange épistolaire s'établit entre les deux hommes et Kappus publie *les Lettres à un jeune poète* de Rilke en 1929.

Rilke souligne dans sa première lettre (17 février 1903), que la critique ne peut «toucher une Œuvre d'Art» parce que les œuvres d'art sont «indiscutables». Il conseille à Kappus de renoncer à comparer ses écrits à d'autres ou à les soumettre à des regards extérieurs.

Rilke demande à Kappus de s'interroger, dans le silence et jusqu'au plus profond de lui-même, sur la nécessité qu'il ressent d'écrire. Rilke utilise l'impératif suivant: «Creusez en vous-même vers une réponse profonde... demandez-vous *dois-je* écrire?». Si cette réponse est un «*je dois*... construisez votre vie selon cette nécessité».

Dans presque toutes les lettres, Rilke revient maintes fois sur l'importance de la solitude. Pas seulement loin du «fracas des autres», mais surtout parce qu'elle seule permet d'atteindre l'intériorité de son être, là «d'où jaillit votre vie» écrit Rilke. La solitude dont parle Rilke ne consiste pas en un isolement du monde, mais en un être riche du monde auquel il est lié et qui entre en lui. Pourtant, il est amené à répondre à Kappus (le 16 juillet 1903) – lequel dit se sentir éloigné de ses proches – que la solitude, créant de la richesse intérieure et un vaste horizon, éloigne les autres et cause de la douleur à celui qui se projette loin. Celui-ci n'a alors d'autre choix que de renoncer à «être compris», (de) «ne pas torturer les autres de ses doutes, de chercher à établir avec eux quelque communauté simple et fidèle».

La confiance en soi-même est également mise en exergue par Rilke. Plutôt que de se fier aux analyses d'autrui, il explique à son destinataire que ses propres jugements sont étroitement liés à sa vie intérieure et vont «connaître

leur propre développement intérieur, calme, non troublé» (lettre du 23 avril 1903). Rilke insiste sur la maturation, la genèse, l'accomplissement, l'attente, ce sur quoi nous n'avons pas de contrôle, un accouchement indépendant du temps mesurable.

La patience permet le mûrissement et l'acceptation des questions non encore résolues et plus encore de «vivre... (et) aimer *les questions elles-mêmes*» (16 juillet 1903). Et c'est en soi que l'on trouve «la possibilité de façonner et de former».

*N'érigez point de monuments.
Laissez la rose chaque année à sa
gloire seulement fleurir.*

Rainer Maria Rilke

C'est encore la solitude qui, pour Rilke, permet d'éviter de se soumettre aux conventions. Les conventions ne sont que des aides pour résoudre les problèmes superficiellement («dans le sens de la légèreté»). Il invite Kappus, et nous avec lui, à «nous tenir à la gravité» (14 mai 1904). Rilke avertit que «l'amour est grave, difficile» et «l'amour d'un être humain à un autre... nous est imposé». Cependant, sur ce terrain, les conventions sont nombreuses: «Nulle région de l'expérience humaine n'est pourvue de conventions au même point: il y a là toute une variété d'inventions, ceintures de sauvetage, canots, flotteurs; si la conception sociale a su créer tant de sortes d'abris, c'est que, dès lors qu'elle inclinait à prendre la vie amoureuse comme un divertissement, elle devait lui donner une forme légère, peu coûteuse, sans danger, sans risque, comme sont les divertissements publics». L'amour au contraire exige une réponse «seulement personnelle», trouvée en soi-même, «de la profondeur de la solitude».

Pour Rilke, le mariage est l'une de ces conventions. Le rapport d'un individu à un autre doit être dénué de préjugés et sans modèle. Il prédit que «à travers douleurs

et humiliations», l'humanité de la femme «verra le jour quand... elle aura dépouillé les conventions du n'être-que-femme...». «Un jour la jeune fille sera là, la femme sera là, et leurs noms ne voudront plus seulement dire opposition au masculin, mais quelque chose pour soi». La façon de vivre l'amour sera alors transformée, comme une «relation d'humain à humain, non plus d'homme à femme».

A l'évocation de ses tristesses, Kappus reçoit les réflexions de Rilke (14 août 1904) mettant l'accent sur la réception, l'acceptation et l'attention à tous les types de troubles, sentiments, ressentis qui peuvent assaillir son être. Toute nouveauté et étrangeté («l'inclaircissable») demandent à être accueillies comme faisant partie de l'existence, du destin de l'individu. Être «solitaires», «attentifs», «silencieux», «patients», «ouverts» dans la tristesse permet que le nouveau entre en nous et que nous en prenions possession; c'est cela qui constitue «notre destin». Rilke nous apprend que le destin n'arrive pas aux hommes du dehors, au contraire, il «sort des hommes». Et le travail de constitution de son destin consiste à accueillir, dans la solitude attentive, «toute espèce de trouble, de douleur, de mélancolie» afin d'accepter son existence «aussi largement qu'il se peut».

Il ne s'agit pas, dans l'idée de Rilke sur la créativité, de ce qu'on nommerait aujourd'hui, en langage psychologique, la «motivation» à écrire! Rilke comprend la créativité comme une nécessité vitale, voire comme sa vie mise à l'épreuve. La créativité dépasse l'écriture, devient un style de vie, une posture existentielle consistant à se libérer des conventions, se réaliser pleinement dans le silence, la solitude, l'ouverture, l'attente, l'attention et l'acceptation de tout ce qui peut advenir. Notre destin naît et croît en nous et de nous.

Margaret Zinder

Bibliographie: Rainer Maria Rilke – *Lettres à un jeune poète. Proses. Poèmes français*. Le Livre de Poche, Paris: Librairie Générale Française, 1989.

L'Exécrable

Récit d'Yves Laplace, chez Fayard, 2020

Nous avons eu, en Suisse romande, notre lot de nazillons et, s'il n'y a aucune fierté à en tirer, les ignorer serait faire preuve de lâcheté. L'écrivain Yves Laplace, après avoir évoqué la figure de Georges Oltramare dans un superbe roman (d'ailleurs couronné du Prix Alice Rivaz, *Plaine des Héros*, Fayard, 2015) nous rappelle cette fois au «mauvais souvenir», si j'ose dire, d'un certain George Montandon, médecin neuchâtelois, né à Cortailod, dont, je l'avoue, j'ignorais jusqu'à l'existence.

L'auteur, tout en nous remettant Montandon et la triste époque de

Vichy en mémoire, trace quelques troublants parallèles avec des figures contemporaines du terrorisme, ou des caractères romanesques intemporels tels ceux que pouvait décrire Marguerite Duras dans *L'amant de la Chine du Nord* (réécriture de *L'amant* après la sortie du film). L'entreprise est risquée, mais pas sans courage, cependant suffisamment rare dans la production littéraire pour que *l'essor* s'en fasse l'écho.

L'exploration des ténèbres dont ce récit, à la fois rigoureusement historique et romanesque, juxtapose diverses ères qui s'y croisent, apporte

au lecteur un constant balancement entre les personnages réels et fictionnels qu'évoque Yves Laplace. Si l'exécrable Montandon glisse du communisme humaniste à l'antisémitisme le plus rude, passant par l'admiration vouée à Céline, cette trajectoire se répète, presque à l'infini hors de «l'abri du nazisme», jusqu'à notre époque sans perdre, hélas, de sa brutalité. Un livre à l'écriture très soignée qui nous aidera à comprendre notre temps.

Marc Gabriel

Des mots, des actes

Centenaire du Service Civil International (SCI)

Une fois n'est pas coutume, c'est d'un ouvrage paru en anglais dont *l'essor* se fait cette fois l'écho... mais ce n'est pas à la légère. Et l'ouvrage lui-même n'est pas léger non plus! En effet, il s'agit du solide livre que le Service Civil International vient de publier, à l'occasion du centenaire de sa fondation.

C'est en novembre 1920, au lendemain de la Première Guerre mondiale, qu'un groupe de volontaires provenant déjà de différents pays d'Europe se rendit en France pour y reconstruire un village détruit par la guerre. Plusieurs d'entre eux, réfractaires en conscience à servir *militairement*, étaient par contre tout disposés à servir leurs frères humains sous la forme d'un véritable service civil, c'est-à-dire d'un travail bénévole pour la paix. Ils choisirent de le démontrer par des actes, ce à quoi le livre-anniversaire fait écho par son titre «*Words about deeds*». Ce premier chantier en entraîna d'autres et le SCI fut rapidement fondé par les pionniers qu'étaient Pierre Cérésolle, Leonhard Ragaz, Hélène Monastier et quelques autres.

On ne vous fera pas la liste de tous les camps organisés au fil des décennies, il y faudrait un numéro de *l'essor* entier! Juste vous dire qu'en marge du travail physique à la pelle, pioche, bêche, égoïne, marteau et truelle, les chantiers étaient des rencontres extraordinaires: on y parlait des questions sociales et déjà (en 1932!) des questions d'environnement. Mais aussi d'actions pour la Paix avec les Quakers, d'éducation et d'écoles alternatives progressistes avec la Pédagogie Freinet... Et on y apprenait souvent l'espéranto qui ser-

vait très efficacement de langue-pont entre les participants des différents pays. Puis vinrent les thèmes des relations Est-Ouest, de la décolonisation, de la coopération à l'échelle mondiale, etc. Au cours de ses 115 ans d'histoire, notre journal a d'ailleurs souvent ouvert ses pages aux gens du SCI et à leurs idées.

Lire les divers articles et témoignages rassemblés dans ce livre est comme un voyage dans le temps, aux côtés de ceux qui ont maintenu allumé, tout au long du siècle, le flambeau de la paix, de la fraternité humaine et des idées progressistes pour un monde meilleur. Envie de rafraîchir votre anglais et de soutenir le SCI en même temps? Com-

mandez un exemplaire de leur ouvrage commémoratif, en visitant leur site web www.sci.ngo ou suggérez à votre bibliothèque locale d'en acquérir un exemplaire. Bonne lecture.

Mario Belisle

A lire

Du sang sous les acacias de Bernadette Richard
Le premier thriller d'une écrivaine neuchâteloise prolifique et de talent. Un polar saisissant et original, empreint de suspens. Un livre qui permet de découvrir la brousse et le soleil de Tanzanie.

Muse où es-tu?

Quand le cœur veut écrire et la plume dit non
L'on s'entête à rester penché sur une feuille
Un peu malheureux, mais bien tranquille, sinon
Se défile l'esprit et aucun vers n'accueille.

Donc, dos courbé, j'attends que viennent les chers mots
Qui formeront bientôt les lignes d'un poème.
Voici que mon regard, distrait par des moineaux,
S'éloigne du papier vers les cimes que j'aime.

Et ce sont les flocons de la neige nouvelle
Qui glissent maintenant dans un alexandrin
Brillants, immaculés, ils font la Terre belle,
L'enserrent joliment dans le plus bel écrin.

Jamais j'aurais pensé que viendrait de là-haut
Le nécessaire élan, cette joie émouvante
Qui sait dire: il est temps de se jeter à l'eau!
Allez, poète, va! Ton âme est bien vivante.

Pierrette Kirchner-Zufferey

En France, des consultations de tous les habitants...

Pour «La Lettre de la Citoyenneté», le droit de vote municipal devrait être une évidence pour tous les politiques. Ces dernières années, dans plusieurs villes d'Ile-de-France, des consultations de tous les habitants français et étrangers ont eu lieu. A Ivry/Seine par exemple, les habitants ont été consultés sur un projet d'incinérateur, porté par la ville en un premier temps, annulé par le tribunal administratif et repris par un collectif d'associations. Les habitants ont alors pu voter de même en ce qui concerne un budget participatif de 400.000 euros. Ailleurs, une votation citoyenne ouverte à tous les habitants a été organisée sur la gestion de l'eau: soit création d'une régie publique, soit gestion par une entreprise privée. Une vraie démocratie municipale ne peut se passer de l'avis de tous les habitants.

D'après «La Lettre de la Citoyenneté»
No 160

L'éthique, c'est chic...

A New-York, Londres, Paris ou Sydney, des artistes boycottent certains grands musées pour les pousser à se séparer de leurs sponsors problématiques. Ainsi, en été 2019, la manifestation bisannuelle organisée par le Whitney Museum of American Art s'est accompagnée d'une solide polémique et s'est soldée par la démission du vice-président d'un musée privé, par ailleurs PDG de Sa-

fariland, entreprise spécialisée dans le matériel pour forces de l'ordre, notamment les gaz lacrymogènes massivement utilisés en 2018 contre les migrants à la frontière mexicaine. L'événement est loin d'être exceptionnel: ces dernières années, plusieurs boycotts, actions ou lettres ouvertes générés par des artistes se sont déroulés aux quatre coins du monde. S'attaquer aux grandes institutions permet d'amplifier les contradictions entre les valeurs progressistes qu'elles prétendent incarner et les structures de pouvoir qu'elles contribuent en réalité à légitimer et à reproduire.

D'après *Le Courrier* du 18 octobre 2019

Echanges avec Jacques Dubochet

Les habitants d'Yverdon-les-Bains ont eu le privilège, le lundi 2 mars, de visionner le film de Jacques Dubochet et d'échanger avec lui à l'issue de la projection. Avec conviction, il a insisté sur les responsabilités que lui confère son Prix Nobel: sa notoriété toute neuve et grandissante va lui permettre de s'engager plus encore dans la bataille du climat et d'éveiller le plus de consciences possible. A la sortie, on pouvait acheter, pour 20 francs, le livre dédié à l'avance de Jacques Dubochet intitulé *Parcours*.

Remettre lecture, silence et livre au cœur des habitudes

L'académicienne Daniele Salamandre est aussi la présidente de

«Silence on lit!» (SOL). Cette association défend la pratique quotidienne de la lecture en silence. Pour lutter contre les problèmes d'illettrisme, de l'affaiblissement de la langue, du déficit de culture générale, de la difficulté croissante des jeunes à se concentrer, du culte des images et des écrans au détriment de l'écrit et du livre, du recours à la violence faute de moyens d'expression, il a été décidé de remettre la lecture, le silence et le livre au cœur des habitudes: tous les jours, à la même heure, tout l'établissement s'arrête, fait silence et chacun prend un livre et lit en toute liberté. Expérience partagée à la demande, dans un rapport humain et gratuit. Des hôpitaux et des prisons commencent à solliciter l'association. Aujourd'hui, des centaines de milliers de personnes participent à SOL, dont le Canton de Genève. Le temps et le silence sont les seuls chemins qui nous mènent à notre intériorité. Une personne qui se réserve une part de temps et de silence dans sa vie quotidienne a toutes les chances d'appréhender le monde de manière approfondie et originale. Pour en savoir plus: silenceonlit.com

D'après *Valeurs Mutualistes* No 318

La situation du troisième âge

Quel titre choisir pour parler des problèmes, des préoccupations et des souhaits des aînés? Le comité rédactionnel de *l'essor* a hésité entre plusieurs propositions faites par ses membres. Finalement, c'est un titre assez général qui a été retenu. Il permettra à tous les lecteurs de *l'essor*, qu'ils soient jeunes ou âgés, de s'exprimer.

Qu'il s'agisse de leur santé, de leurs loisirs, de leurs espoirs ou

de leurs craintes, les personnes du troisième âge ont de multiples raisons de s'exprimer. Elles représentent actuellement 18% de la population de la Suisse. Dans quelques dizaines d'années, elles constitueront le quart des habitants du pays. Sur le plan économique, social et touristique, leur poids est toujours plus important. Alors, écoutez-les et surtout respectez-les.

L'essor

Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

Rédacteur responsable
Rémy Cosandey
Léopold-Robert 53
2300 La Chaux-de-Fonds
032/913 38 08; remy.cosandey@gmail.com

Équipe de rédaction
Christiane Betschen, Mousse Boulanger, Rémy Cosandey, Yvette Humbert Fink, Susanne Gerber, François Iselin, Marc Gabriel Jehouda, Pierre Lehmann, Emilie Salamin-Amar, Edith Samba, Bernard Walter, Margaret Zinder.

Administration et retours
L'Essor - Abonnements
Tunnels 16
2300 La Chaux-de-Fonds
ou par courriel: info@journal-lessor.ch
www.journal-lessor.ch

Abonnement annuel: CHF 36.-
Compte postal: Journal l'Essor, 12-2620-0

Composition et impression
Société coopérative du Journal
de Sainte-Croix - 1450 Sainte-Croix

L'essor - ISSN 1023-5663

délai pour le prochain numéro: 15 mai 2020
prochain forum: La situation du troisième âge